

1495

10 septembre 53

Cher ami

Mon séjour à Bergame se termine, sans que j'aie fait, bien sûr, la moitié de ce que je me proposais: en particulier voir Fournier, qui était ici dimanche, mais vous surnommez allégoriquement chez des cousins. Le télégramme m'a surpris; mais ma sœur me dit qu'on n'a parlé que de ça au banquet des croquants le 20 août, et ma mère dit avoir eu des choses là-dessus en particulier. Mais comme certainement précis, c'est tout ce que j'ai pu leur tirer. Quand j'en saurai davantage, je te le ferai savoir; ou bien Pégibet t'apportera-t-il sans doute des éclaircissements.

Pour l'époque, il y a tant à dire que je n'aborde le sujet, encore, qu'en me promettant de stopper vite. Point de détail: ce ne sont pas les phalangiistes

qui ont abattu Lorca ; flottant politi-
quement plus que on ne veut le dire, avec
des amitiés de tous côtés - et par conséquent
des haines partout - il s'était réfugié
à Grenade, dans les premiers jours de la
révolution, chez un ami phalangiste, époux
et je ne me trompe pas ; tous ces détails ont été
éclaircis, mais je n'ai pas ~~les~~ documents sur
la main ici. Un jour, il sortit de chez
son ami pour aller se promener, ^{jeu d'épée}
de sa obligation (je crois qu'il profita d'une
absence du Dr Espirer, si espère il y a) et
fut pris par la bande de X., son ennemi
méchante, député d'extr. droite, qui faisait
de la monarchie à l'épuration et trouvait
la Phalange trop molle ! Les amis phalan-
gistes de Lorca furent mis en fureur du
fait : la mort. Et se greffe la dénomination des his-
toires de famille comme il y en a dans les villes
de frontière, et peut-être aussi espérait-on
à Lorca d'être, ou d'être devenu un homme
sexuel : je ne m'engage qu'avec réticence dans
cette explication, je ne suis sûr, mais je crois
qu'il y a du vrai. Si nous avions le temps, je
te montrerais des vers du Romanero que les
commentateurs n'ont pas compris, ignorant
ce qu'il y a fait. L'explication n'est
d'ailleurs pas si simple, mais d'un professeur

d'ingénieur (ami de Mayat aussi), ouvrier
et archéologue achemé, avec qui j'ai
- et nous, avec Mayat - j'ai traité des
la ville et une fois sur les problèmes qui
nous intéressent.

Mais tout ça, c'est du détail, intéressant
surtout, mais ça n'explique rien à
l'essentiel : cette immense Commune triomphante
dans l'Espagne d'aujourd'hui. Simplement,
la dite Commune étant la chose la mieux
partagée du monde, est, pour moi, les lois
d'être faite et uniquement de la gauche
française veut qu'elle soit. Point final pour
l'instant.

Heureux que tu commences dans les
Annales ton essai de définir notre regio-
nalisme. Je suivrai le mouvement, c'est
promis. À force d'ajuster des idées, nous finirons
bien par trouver quelque chose de sûr et pour
les pieds.

Pour le protestantisme, je ne verrai rien
de sûr tant que je ne t'en ai pas documenté
davantage. Ça viendra à son tour. Si un autre
était plus sûr que moi, ne disposant de plus
de temps, qu'il s'enfonce de son idée.

Pour une organisation étudiante, je vais
continuer à la Sorbonne le travail que j'ai
mal commencé ~~l'année~~ l'année dernière. jusqu'à

J'ai été celle, que ça serve à quelque chose.
Maintenant, à l'Institut d'études Hisp.
nous avons eu un changement de direction.
Un brave con a fait la tête de la maison:
hoitamment et diu-chrétien, il a fait
pour plaire! Enfin, on verra. ("Viveur, e
veireu", disait mon oncle grand père à
85 ans environ!)

- (+) Comme revue espagnole, je vois qu'
Insula t'intéresserait: un bimensuel, le
plus important et indépendant des journaux
littér. de Madrid, avec une excellente
chronique régulière des lettres catalanes. Plus
des fiches bibliographiques où le Catalan n'est
jamais oublié: j'en ai une sous la main,
je te l'envoie: bouquin qui, au demeurant,
pourrait être signalé par te.

Bien amicalement

- (+) Si tu ne le trouves pas,
appelle-le moi, je t'en
enverrai.

Bleu/argus

à toi moi et tous les autres

au 52 rue St André des Arts